

De grosse gouttes de sueur coulaient sur le front de l'abbé d'Areynes.

Le cruel, l'implacable entêtement du gredin l'épouvantait et le faisait presque douter de lui-même.

Il en arrivait à se demander s'il n'avait pas été le jouet d'une erreur.

Cependant, non !... l'erreur était impossible ! Il avait vu commettre le crime et reconnu le criminel !

Et les soupçons déjà conçus revenaient à son esprit, plus pressants, plus impérieux.

Il se rappelait les démarches faites par Raymond Schloss pour retrouver Jeanne Rivat.

Raymond lui avait appris que le jour même où Gilbert Rollin faisait inscrire sa fille Marie-Blanche au bureau des naissances de la mairie du onzième arrondissement, un homme, disant se nommer Jules Servaize, apportait une petite fille qu'il déclarait recueillie sur la voie publique dans les bras de sa mère expirante.

Servaize !

L'analogie entre ce nom et le prénom de *Servais Duplat* l'avait frappé, mais il ne pouvait alors y attacher l'importance qui, à cette heure, s'imposait.

Si Jules Servaize n'était autre que Servais Duplat ?...

Si l'enfant apportée par lui était une des filles de Jeanne ?...

Si l'autre ?...

Un frisson secoua l'abbé d'Areynes.

La pensée qui l'obsédait était effroyable, mais logique.

En supposant la fille d'Henriette morte en naissant, il fallait la remplacer pour que le testament du comte d'Areynes restât valable.

La remplacer !...

Ce n'était pas la première fois qu'il songeait à cela, sachant Rollin capable de tout.

Ce que nous venons d'écrire passa comme un éclair dans l'esprit de l'aumônier.

Les soupçons étaient bien près de devenir une certitude.

Seulement, cette certitude absolue, comment l'obtenir si Duplat s'obstinait à s'enfermer dans ses dénégations ?

Il fallait essayer encore de lui arracher un aveu.

— Alors, Servais Duplat, vous m'affirmez que je me suis trompé ? reprit l'abbé.

— Monsieur, l'aumônier, je vous l'affirme.

— Une affirmation n'est pas une preuve.

— Il vous serait difficile d'en trouver une contre moi.

— Peut-être...

— Où diable la trouveriez-vous ?

— Je la trouverais où elle est. Chez Gilbert Rollin !

LXXXII

— Tu perds ton temps, mon bonhomme ! pensa Servais dont le visage resta impassible.

Puis, tout haut :

— Chez M. Rollin... répéta-t-il, comprends pas !...

— Et aussi, continua l'abbé d'Areynes, et aussi chez M. Jules Servaize...

En prononçant ces mots l'aumônier de la Roquette regardait fixement Duplat.

Le coup était rude.

Néanmoins, le gredin le soutint sans broncher.

— Où prenez-vous M. Jules Servaize ? demanda-t-il. Voilà un nom que je crois bien entendre pour la première fois...

Sans tenir compte de cette interruption le prêtre continua :

— Et l'un ou l'autre pourront m'apprendre ce que vous avez fait des enfants volées à leur mère.

Servais Duplat se leva :

— Plus je vous écoute, plus je vous entends, monsieur l'aumônier, dit-il, et moins je comprends...

— Un jour, vous me comprendrez mieux.

— J'en doute.

— Et moi, j'en suis sûr !...

En ce moment on frappa à la porte.

L'abbé ouvrit.

Le gardien qui avait amené Servais était sur le seuil.

— Pardonnez-moi si je vous dérange, monsieur l'aumônier, fit-il, mais le détenu Duplat est cité pour midi chez M. le juge d'instruction, au palais, où il doit déposer au sujet de la tentative d'assassinat sur un surveillant... Le panier à salade attend...

— Allez, Duplat, dit l'abbé d'Areynes, et si, à votre retour, de sages réflexions vous avaient fait changer d'avis, demandez à me voir... On viendrait me chercher chez moi où on serait sûr de me trouver...

Le condamné s'inclina sans répondre et suivit le gardien.

— J'ai joué serré... pensait-il en s'éloignant, mais il brûle ! Ah ! le matin, a-t-il du flair !... Tout ça prend une fichue tournure !...

— Je le forcerai bien à parler ! se disait de son côté l'ancien vicair de Saint-Ambroise.

Le panier à salade qui sortait du dépôt des condamnés emportait Servais Duplat et six autres détenus appelés à déposer dans la même affaire.

Arrivés aux palais chacun d'eux fut enfermé dans une des cellules donnant sur un couloir qu'on appelle le couloir des *trente-six carreaux*, parce que la porte qui clôt ce couloir est vitrée de trente-six carreaux. Ils devaient attendre là qu'on les conduisit l'un après l'autre devant le juge d'instruction.

Dans cette solitude Servais se livrait à des réflexions de la nature la plus sombre.

Il se répétait :

— Décidément, tout va mal !... Il faudrait qu'un joli coup de couteau rendit muet cet abbé d'Areynes que le diable patafole, et qui nous portera la guigne ! ! Il faudrait faire prévenir les copains, là-bas, à Fenestranges !... Ah ! si je pouvais m'évader !...

La pensée d'une évasion l'obsédait.

Mais, s'évader, comment ?

Il était trop bien gardé.

Néanmoins il mettait à la torture son imagination fertile en expédients pour trouver quelque chose, et il ne trouvait rien.

Le temps passait lentement.

Ce fut seulement à cinq heures et demie du soir que retentit, à l'entrée du couloir des trente-six carreaux, cet appel :

— Servais Duplat, à l'instruction.

Deux gardes de Paris le conduisirent au cabinet du juge.

Les culbuter, leur échapper, il ne fallait par y songer, leurs précautions étaient trop bien prises.

Chez le juge, Servais resta plus d'une demi-heure. Les six autres avaient passé avant lui.

Enfin, à six heures et demie, on le réintégra dans un des compartiments fermés à clef de la voiture cellulaire qui l'avait amené au palais. Ses compagnons de la Roquette se trouvaient déjà *bouclés* dans les autres compartiments.

La nuit était noire et glaciale. Une pluie fine tombait, rendant le pavé glissant.

Un claquement de fouet retentit.

— Hue, les percherons ! cria le cocher.

Le panier à salade s'ébranla et roula rapidement, suivant un itinéraire, toujours le même, pour se rendre à la Roquette : la ligne des quais, en passant par l'île Saint-Louis jusqu'au boulevard Henri IV ; ce boulevard jusqu'à la place de la Bastille, puis la rue de la Roquette, au sommet de laquelle se trouvait le point terminus.

Excités par leur cocher et sentant prochaine l'avoine du soir, les percherons marchaient un train d'enfer.

La rue de la Roquette forme en face de la rue de Lappe et de la rue Duval, un carrefour sur lequel vient se greffer la rue Saint-Sabin, carrefour toujours encombré par des voitures de toutes sortes, débouchant de cinq côtés différents.

C'était l'heure de la sortie des ateliers de ce quartier populeux, et de la rentrée des véhicules de commerce dans leurs maisons respectives.

Dans la rue de Lappe, une énorme voiture chargée de grains marchait à la plus rapide allure de ses trois chevaux, se dirigeant vers la rue Daval, pour gagner le boulevard Richard-Lenoir, et débouchait sur le carrefour au moment où le panier à salade le traversait.

Ni l'un ni l'autre des deux cochers n'eut le temps d'arrêter ou même de ralentir son attelage.

Une rencontre terrible, effrayante, se produisit.

La voiture cellulaire oscilla sur ses roues ; un formidable craquement se fit entendre.

L'un des essieux venait de se rompre et le timon de la voiture chargée de grains, venant de la rue de Lappe, effondrait la caisse blindée, disloquant le plancher des cellules.

La violence du choc avait projeté au loin le cocher sur le pavé où se débattaient les chevaux abattus dont l'un avait la cuisse brisée.

Le garde Paris, assis dans le couloir qu'il surveillait, était blessé gravement au bras gauche. Celui qui se trouvait sur le siège, à côté du cocher, s'était fait en tombant une profonde entaille au front.

Dans les étroites cellules du panier à salade, on entendait les prisonniers blessés hurler d'épouvante et de douleur. Leurs cris, leurs gémissements donnaient le frisson.

Ce fut un instant d'indicible panique.

Des passants, petits employés, ouvriers, bourgeois, commis, s'étaient arrêtés, émus, bouleversés.

Des commerçants sortaient de leurs boutiques, le cœur rempli de compassion, ne songeant pas que dans cette voiture brisée il n'y avait que des voleurs et des assassins.

A suivre